

DES ARBRES

Passion agrumes

AUTOUR DU MONDE

Rencontres en vallée d'Aoste

CRÉATION

Un manège
en collaboration

Journées des adhérents : des retrouvailles attendues

ÉVÈNEMENT

Congrès à Plouhinec

PLUS D'UN TOUR DANS MON SAC

Comment prendre une belle photo

**J'AI UN TRUC
À VOUS DIRE**

Je me suis fait peur



13

JOURNÉES DES ADHÉRENTS

Photo de Une : Une texture d'Alain Mailland, photographiée par Aurélie Lachaux pendant les JdA.

LE COIN DE LECTURE

- 4** SOUS LA PROTECTION DU SUREAU,
par Éric Cousin
- 4** LA VALLÉE DE L'ABEILLE NOIRE,
par Éric Cousin

DES ARBRES

- 5** PASSION AGRUMES,
par Bernard Azema

AUTOUR DU MONDE

- 6** TORNIO-AMO IL LEGNO,
par Bruno Favre
- 8** ERRATUM
Bernard Azema était là !

ÉVÈNEMENT

- 11** RENCONTRE À PLOUHINEC,
par Hartmut Lobert
- 12** FESTIVAL D'ANDUZE

SOMMAIRE



9

ÉVÈNEMENT

UN TOURNEUR À L'HONNEUR,
interview de Pascal Oudet
par Alain Mailland

JOURNÉES DES ADHÉRENTS

- 13** JDA EN PÉRIGORD,
par Georges Baudot
- 13** ET L'AGORA?,
par Alain Mailland
- 14** ENFIN ELLES ONT EU LIEU
par Pierre Cornélis
- 16** CINEOVE 23,
par Jacques Joly
- 17** RECONVERSION,
par Jean-Yves Coutand
- 18** NOS ÉBLOUISSEMENTS,
par Aurélie Lachaux
- 18** PÈLERINAGE,
par Jean-Pierre Castagné
- 19** MAIS QUELLE HISTOIRE,
par Monique Cintract

CRÉATION

- 20** UN MANÈGE EN COLLABORATION,
par Roger Pillot
- 22** CHAPITEAU DU CARROUSEL,
par Thierry Jeff

PLUS D'UN TOUR DANS MON SAC

- 26** CONTREPOINTE SPÉCIALE,
par Bernard Azema
- 27** COMMENT PRENDRE UNE BELLE PHOTO,
par Gérard Geneves

J'AI UN TRUC À VOUS DIRE

- 28** JE ME SUIS FAIT PEUR,
par Pierre Cornélis



30

PORTRAIT

DEREK WIEDMAN,
LE TOURNEUR HABITÉ,
par Alain Mailland

RESPONSABLE DE PUBLICATION : Daniel Kaag.

COMITÉ DE RÉDACTION ET RELECTURE : Alain Mailland : alain@mailland.fr.

CONCEPTION MAQUETTE / MISE EN PAGES / RELECTURE / RÉÉCRITURE / RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES : Isabelle Martin.

VENTE AU NUMÉRO : *L'Echo des Copeaux* est réservé aux adhérents de l'Aftab. Néanmoins, en cas de surplus, les numéros restants pourront être vendus en direct lors de nos manifestations, au prix de 4€ le numéro.

IMPRESSION ET EXPÉDITION : Imprimerie Despesse - 67 rue de la Forêt, 26000 Valence. ☎ 04 28 61 61 61.

Tous droits réservés pour tous pays - ISSN 2101 - 4744.

édito

par Alain Mailland

Témoigner c'est dire : j'y étais ! Témoigner c'est transmettre ses impressions. Témoigner c'est raconter son histoire. C'est faire partie d'un tout comme un ruisseau qui va à la mer. Merci à tous d'avoir joué le jeu.

Merci aussi à ceux qui ont témoigné sur « Comment je suis venu au tournage », mais il y en avait trop : ça paraîtra dans le prochain numéro, promis ! Et aussi des articles, plein d'articles, de la technique, des démos, des livres, des conseils...

Tout y est.

Bonne lecture !
alain@mailland.fr

président du comité



Alors que je viens de boucler le rapport moral pour l'Assemblée Générale, je ne peux qu'être satisfait de la dynamique prise par l'association ces derniers temps : des membres de plus en plus impliqués, des passages de relais en douceur, encore de nouvelles antennes et des envies de créer et partager à foison. Tout cela existant dans une ambiance où l'élitisme est absent et chacun encouragé à trouver sa place.

Il semblerait que les orientations « stratégiques » portent leurs fruits. Continuons sur cette lancée !

Daniel Kaag

Le coin de lecture

revue de
presse
d'Éric Cousin



« Plaisir non partagé n'est plaisir qu'à moitié »

Aussi, je partage dans cette petite tribune le plaisir que j'ai eu à lire les deux ouvrages que je vous propose. Une fois encore, et ce ne sera certainement pas la dernière, il n'est pas question de tournage. Laissons un moment le tour, les gouges, les copeaux, d'autres articles en parleront bien mieux que moi. Un arbre et un insecte constituent le menu de cette livraison.



SOUS LA PROTECTION DU SUREAU

BERNARD BERTRAND
ED. TERRAN

Connaissez-vous l'histoire de l'arbre au quatre cent noms? L'épopée de celui que l'on surnomme le protecteur du foyer, l'arbre médecine, le prince des décombres, l'arbre aux fées... Non?

Alors faites comme moi et plongez dans le livre de Bernard Bertrand.

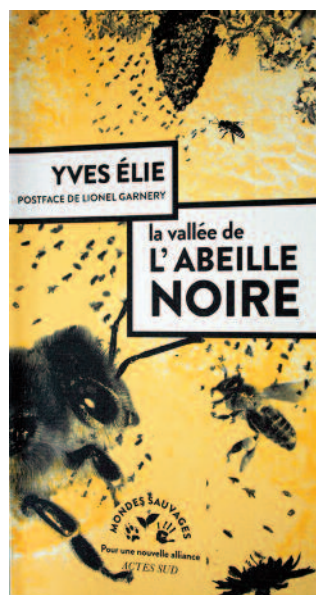
Je suis sûr que vous découvrirez bien des facettes et des qualités au sureau jusque-là méconnues. Comment le reconnaître, le cultiver, l'utiliser... Confectionner des mets délicieux et des boissons raffinées.

Entrez sans crainte dans la lecture de cet ouvrage, vous êtes « sous la protection du sureau ».

Écrivain-paysan, Bernard Bertrand a repris et mis en pratique durant quarante ans, sur sa ferme des Pyrénées centrales, les techniques ancestrales d'autonomie.

À travers ses écrits, ses stages et ses conférences, il partage ces savoir-faire traditionnels pour sauvegarder le patrimoine vivant menacé et le rendre accessible au plus grand nombre. Infatigable, il poursuit son combat pour une agriculture biologique et familiale novatrice, productrice de biens et de liens sociaux, qui redonne son indépendance au paysan.

Auteur de nombreux livres, il a créé la collection « Le Compagnon végétal » dédiée aux plantes. Il est aujourd'hui le gérant de Terran Magazines, qui édite deux revues, *Le Lien créatif* et *Abeilles en liberté*.



LA VALLÉE DE L'ABEILLE NOIRE

YVES ÉLIE
ED. ACTES SUD /
COLLECTION LES
MONDES SAUVAGES
Découvert par hasard dans les rayons de notre

petite librairie locale (mais oui il y en a encore!), j'ai pris cet ouvrage (alors que ce n'est pas du tout ce que j'étais venu chercher!). Amoureux du miel, j'ai tout de suite été captivé par ce récit. Qui est l'abeille Noire? D'où vient-elle? Comment vit-elle ou plutôt comment survit-elle? Quelles sont ses forces et ses faiblesses?

Loin des dérives de l'apiculture moderne, Yves Élie s'est accordé au rythme de vie des abeilles noires. Il nous invite à un voyage passionnant dans l'intimité secrète de la ruche, dans son paysage et sa communauté de fleurs et de pollinisateurs.

Après une carrière de cinéaste, Yves Élie est aujourd'hui apiculteur à Pont-de-Montvert (48), dans les Cévennes. L'auteur de l'ouvrage ici présenté défend une vision ancestrale de l'apiculture et transmet sa fascination pour l'abeille noire, une sous-espèce endémique du nord-ouest méditerranéen, menacée d'extinction. Il travaille étroitement avec le CNRS pour mettre au point des techniques de conservation de l'espèce adaptées aux enjeux actuels. ■

Passion agrumes

Quand on aime le bois, on s'intéresse aussi aux arbres. Par passion et par amour de l'olivier, j'ai planté une oliveraie, il y a une vingtaine d'années. Aujourd'hui les arbres produisent à leur rythme et pratiquent volontiers l'alternance! Cultivés en bio, sans aucun produit chimique, sur sol enherbé, l'huile obtenue est un condensé d'arômes 100% jus de fruit.

Au fur et à mesure des années, une autre passion tout aussi dévorante est arrivée : la culture des agrumes. Comme beaucoup d'amateurs, j'ai commencé par des citronniers que j'ai cultivé en pots.

Du fait de leur sensibilité au froid (gélifs à -2°C, -3°C) il est nécessaire alors d'avoir un lieu de stockage pour les installer à l'abri des gelées hivernales. Une serre « hors gel » ou un garage bien éclairé font généralement l'affaire.

Mais très vite, le nombre important de variétés est devenu problématique (manque de place, taille et poids des pots et des arbres à déplacer!) Je me suis donc orienté petit à petit vers des variétés d'agrumes résistants au froid et pouvant être plantés en pleine terre.

Les plantations se font à des emplacements bien choisis : abri des vents dominants; exposition plein sud; contre une façade; création de microclimats à l'aide de palissades...



Confiture de kumquats.



Mandarines de Noël

Les bigaradiers furent mes premiers orangers plantés devant la maison (résistance -8°C, -9°C). Ils produisent des oranges amères qui permettent d'obtenir des confitures extraordinaires, des boissons apéritives, etc.

Puis, ce fut le tour des mandariniers *Satsuma* (résistance -10°C, -12°C) Différentes variétés permettent d'échelonner la production dans le temps. Les plus précoces arrivent à maturité en octobre et les dernières mandarines sont ramassées à la fin février!

Plus besoin de décorer un sapin pour Noël devant la terrasse! Les mandariniers s'en chargent avec leurs fruits orange du plus bel effet, participant ainsi à la magie du moment.

Parallèlement à l'installation des mandariniers, j'ai planté des kumquats puis des citrons japonais (*Yuzu*). Les confitures de ces deux agrumes sont tout simplement exceptionnelles! Pas étonnant que les grands chefs de cuisine soient à la recherche de ces fruits, véritables boules de saveurs et d'arômes!

L'histoire continue, car l'on rencontre des gens passionnés et pas-



PAR BERNARD AZEMA

sionnants. Échanges, conseils, bonnes adresses, dons de boutures, de greffons nous permettent de nous perfectionner dans ce domaine.

Les oranges douces et les pomeles complètent maintenant ma collection. Pas moins de vingt-cinq variétés d'agrumes sont plantées tout autour de la maison! D'autres peu ou pas connues du grand public, échangées entre connaisseurs, arrivent encore aujourd'hui! (*Kinkoji*, *Kinkonschui*, *Chimère de Prague*, *Amber Sweet*, citrange, etc.)

Deux points forts : la floraison qui embaume tout le secteur. Et la



Oranges douces Navel.

mise à fruit qui reste une merveille, interroge et interpelle toujours!

En guise de conclusion, je dirais que la culture des agrumes nécessite tout de même une attention et un soin hebdomadaire.

Ils ne peuvent pas être plantés n'importe où! Mais en dehors de l'arc méditerranéen, cela reste possible et envisageable en respectant certains points.

Ne pas oublier que ces arbres sont gourmands en eau, nécessitent un apport équilibré de nutriments. Ces deux points sont fondamentaux pour espérer une mise à fruit abondante et généreuse. À vous de jouer!

B.A.

« Torni-amo il legno »



PAR BRUNO FAVRE

Cet article décrit un retour d'expérience sur le déroulement et les multiples intérêts des échanges effectués lors des journées de rencontres et de concours de tournage intitulées « Torni-amo il legno ». Cette huitième édition était organisée par les « Tourneurs de la Basse Vallée », association sans but lucratif d'artisans amateurs et professionnels, dont le siège est situé à Pont-Saint-Martin, vallée d'Aoste, Italie. Les journées se sont déroulées les 7 et 8 octobre 2023, en collaboration avec l'Aiatl (Associazione italiana artisti tornitori del legno) et l'Aftab.

GENÈSE

Dans la continuité des échanges entamés lors de l'exposition « Wood! » (2021) au musée du Bugy Valromey, l'antenne région lyonnaise de l'Aftab a proposé aux tourneurs italiens la création de pièces à quatre mains. C'est un travail qu'ils ne connaissaient pas mais ils ont accepté le challenge. Nous avons décidé que l'on profiterait de

leur concours annuel pour présenter au public les pièces terminées.

Nous sommes donc sept tourneurs¹ des antennes Lyonnaise et Alpes à être allés sur place apporter les pièces terminées et assurer la présence de l'Aftab lors de ce concours. Fort engouement côté italien, et la surprise était bien au rendez-vous.

RENCONTRES ET ÉCHANGES

On sait l'intérêt de ces manifestations pour faciliter les rencontres et les échanges fructueux. Cela fut le cas cette fois-ci encore. Nous avons été accueillis par Ezio Caielli, homologue d'Alain Billoudet, responsable de notre antenne jusqu'en septembre 2023. Lors de ce sympathique week-end, les liens se sont renforcés entre nos deux associations, et des contacts ont été pris avec l'Aiatl ainsi qu'avec une association de Brescia. Toutes deux souhaitent réaliser un partenariat avec l'Aftab sur des projets à venir.

Nous avons été choyés par les tourneurs italiens, qui nous ont aidé lors de l'installation, ont pris en charge les repas et l'hébergement, et nous ont facilité la communication car nombre d'entre eux parlent français... Lors des repas pris en commun, nous avons pu échanger des



spécialités lyonnaises versus des spécialités italiennes.

EXPOSITION D'ŒUVRES TOURNÉES À QUATRE MAINS

La chronologie de ces réalisations a été mise en place par Alain Billoudet et Ezio Caielli.

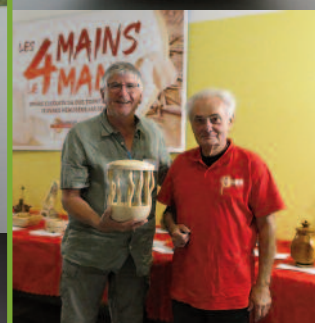
Avant la période estivale, des membres de l'Aftab ont tourné des ébauches et les ont fait parvenir aux tourneurs italiens, sans autres indications que le nom du tourneur et l'essence de bois utilisée. De la même façon, des tourneurs italiens ont réalisé des ébauches qui ont été trans-

Le pont romain (1^{er} siècle avant J.-C.).





Éb. : Giuseppe Terrini.
Fin. : Michel Navarro



Éb. : Andréa Accattino
Fin. : Bruno Favre



Éb. : Emil Chappoz
Fin. : Jean-Pierre Vêrilhac



Éb. : Bruno Favre
Fin. : Giuseppe Terrini

Ébauche : Lorenzo Zambon.
Finalisation : Isabelle Neau

mises aux tourneurs français. Puis, de chaque côté des Alpes, chacun a réalisé une pièce à partir de l'ébauche reçue. L'ensemble des œuvres a été exposé, et chaque tourneur a pu considérer et admirer comment son ébauche avait été interprétée, modifiée, achevée...

CONCOURS

Une exposition d'œuvres individuelles fut un autre point motivant

ce déplacement, et a donné lieu à un concours. Il y avait quatre catégories : tournage seul, tournage artistique, stylos, toupies. Hélas, certains d'entre nous n'ont pas pu y participer par manque d'informations sur son existence ou sur le règlement des différents thèmes. Les œuvres exposées étaient de qualité, qu'elles soient classiques ou imaginatives.

Notre satisfaction fut de voir plusieurs membres présents de l'Aftab classés : Michel Navarro, troisième

dans la catégorie « tournage », ainsi qu'Isabelle Neau et à nouveau Michel Navarro, respectivement deuxième et troisième dans la catégorie « artistique », lesquels ont vu leurs œuvres primées.

DÉMONSTRATIONS

Les visiteurs apprécient de pouvoir observer le geste des tourneurs au cours de démonstrations.



Autres réalisations à quatre mains.

De gauche à droite : Ezio Caielli, Alain Billoudet ; Roberto Cecconello, Jean Boucher ; Jean-Pierre Vêrilhac, Roberto Cecconello.



L'équipe italienne en a mis en place et en a effectué. Elle a mis à notre disposition un tour, et Michel Navarro a pu exprimer son talent et distribuer quelques pièces.

De son côté, Jean Boucher a conduit des initiations à la sculpture ornementale au couteau. Pour cela, une feuille de motifs collée sur une planchette en pin cembro, un couteau bien affûté et une brosse suffisent pour débiter.

À l'extérieur du bâtiment, on pouvait s'entraîner au lancer de touilles...

STANDS DE DISTRIBUTEURS D'OUTILS ET DE MATÉRIEL POUR LE TRAVAIL DU BOIS

Nous avons aussi pu apprécier la présence de quatre stands, et nous avons appris que ces exposants étaient invités gratuitement. Certains venaient de loin, et la gratuité est sans doute un point à retenir pour encourager leur participation.



PROLONGEMENT DE CETTE MANIFESTATION

Toutes les œuvres à quatre mains présentées ici ont été montrées de nouveau lors de la biennale des tourneurs d'art sur bois de Sainte-Foy-lès-Lyon les 18 et 19 novembre 2023, puis le seront à Chambéry du 8 au 21 avril 2024 (manifestations organisées respectivement par l'antenne Lyonnaise et l'antenne Alpes). Ces journées se sont terminées le dimanche soir par un dernier repas franco-italien pris en commun, et de chaleureux au-revoir. Elles ont donné lieu à un reportage de quelques minutes au journal télévisé

Démonstrations. En bas à gauche : réalisation d'une boîte par Michel Navarro ; ci-dessous : sculpture ornementale avec Jean Boucher.



Classement tournage artistique. Ci-dessus, de gauche à droite, premier : Giuseppe Terrini ; deuxième : Isabelle Neau ; troisième : Michel Navarro.

régional (TGR) de la télévision publique italienne RAI3².

Merci à mes compagnons de voyage cités ci-dessous pour leur relecture et leur autorisation à utiliser leurs photos en complément des miennes.

B. F.

1. Alain Billoudet, Jean Boucher, Bruno Favre, Bernard Longère, Michel Navarro, Isabelle Neau, Jean-Pierre Vérilhac.

2. Web : Dans votre navigateur, tapez : « pont-saint-martin-l-ottava-torni-amo-il-legno ».

ERRATUM

Dans la liste des participants aux Extraordinaires Journées d'Aiguines en mai dernier, nous avons oublié Bernard Azema. Nous tenions à réparer cet oubli : il était bien là. La preuve !



Un tourneur à l'honneur

INTERVIEW DE PASCAL OUDET PAR ALAIN MAILLAND

Un évènement très important a eu lieu cette année pour le tournage sur bois : en effet Pascal Oudet a reçu le Prix Bettencourt 2023 pour l'intelligence de la main. C'est la première fois qu'un tourneur sur bois reçoit ce prix prestigieux. J'ai pensé qu'il était important de donner la parole à Pascal et lui rendre ainsi un hommage bien mérité.

- Depuis quand essaies-tu d'avoir le prix ?

P. O. - J'ai essayé pour la première fois en 2010, avec une grande (en tout cas grande par rapport aux pièces que je faisais à l'époque) galette de chêne sablée et noire. J'ai été très surpris et heureux d'arriver en finale. À l'époque il y avait une dizaine de pièces sélectionnées à cette étape.

Pour y arriver, les dossiers sur photos sont examinés par un jury d'experts, qui sélectionne les pièces pour le jury final, qui lui les verra physiquement. Je me souviens encore du lauréat cette année-là, Julian Schwartz, un sculpteur sur bois. J'ai ensuite essayé six autres fois, dont trois fois en finale. La dernière finale c'était en 2019, avec une pièce que je considère encore comme l'une de mes plus belles, une noisette noire, la forme et le sablage étaient parfaits à mes yeux, le rendu de la forme ronde avec le noir donnait des effets de moiré vraiment intéressants.

Nous étions cinq en finale, j'y croyais vraiment, je m'étais très bien préparé pour l'oral. C'est le verrier Jeremy Maxwell Wintreberg qui a gagné cette année-là. Ça m'a mis un gros coup au moral. Je crois que certains membres du jury n'avaient pas



Pascal Oudet à côté de sa pièce :
« Laissez entrer le Soleil ». 2023.
Chêne de Côte-d'Or, tourné, sablé.
Diam : 50 cm x H : 34 cm.

compris mon choix du noir, ils auraient préféré le bois nature. Mais pour moi, je n'avais aucun doute sur ce choix, ça m'a un peu consolé.

En 2023 j'ai refait une tentative, je ne l'avais pas prévu cette année, je me disais que ce concours n'était pas pour moi, petit fabricant de copeaux au fond de l'Isère. C'était donc mon huitième essai, et c'était vraiment difficile de trouver chaque année une nouvelle idée qui « scotche » le jury. Sur les premières années ils ne me connaissaient pas, je bénéficiais de l'effet de surprise. Mais au bout de plus de dix ans à montrer mon travail sur les salons, certains jurés me connaissaient trop bien, et j'avais du mal à imaginer de nouvelles pièces qui les surprendraient, toujours avec ma technique de dentelle.

Je suis parti au départ sur une galette très grande, plus d'un mètre de diamètre. C'est assez rare que j'aie des arbres sans défauts pour faire des pièces de ces dimensions. Mais après quelques heures de tournage, la fente à cœur a commencé à progresser dangereusement, il ne restait plus qu'une dizaine de centimètres

en périphérie sans fente, et j'ai eu peur que ça lâche d'un coup. Et là, cent kilos de bois qui se séparent d'un coup sur un tour, c'était la fin du prix, du tour et du tourneur.

J'ai donc arrêté. J'ai fait une bonne pause à midi, et en y réfléchissant, m'est venue l'idée d'un très grand *Laissez entrer le soleil*, comme une évidence. J'avais le bois pour ça, un joli chêne de Côte-d'Or, soixante centimètres de diamètre, cent trente kilos de bois hissés au palan sur le tour. Je n'avais jamais fait cette forme en aussi grand, mais j'en maîtrisais le principe. Le risque de cette forme, toujours tournée en bois vert, est qu'il faut travailler sur plusieurs zones en même temps : amorcer le profil de la face avant (premier disque), puis dégager la partie entre les deux disques, mais du coup ça fait travailler à la fois sur l'épaisseur du premier disque et l'amorce du profil du disque arrière, qui commence donc à sécher. Donc il faut travailler aussi sur la finesse à l'arrière de ce deuxième disque. Et le travail sur la partie centrale est un peu acrobatique, coincé entre les deux disques,

c'est difficile de bien placer le porte-outil et d'avoir une bonne position de gouge sans taper dans les disques de chaque côté.

Je l'ai commencé à quinze heures, c'est très tard pour une pièce de cette taille, normalement je me lance dans les gros tournages dès le matin, sachant que je ne peux pas m'arrêter en cours de route à cause du bois vert qui peut sécher. Le tournage s'est bien passé, j'ai fini à trois heures du matin, non-stop, exténué. Ensuite tout s'est bien passé, séchage sans fentes, sablage...

Et puis ensuite l'étape du dossier, avec les photos, le dossier de présentation, et depuis cette année une vidéo de présentation de la pièce, une minute, obligatoire. Je crois que j'ai presque passé autant de temps sur ces étapes que sur la pièce elle-même.

- Est-ce que ta dernière pièce, celle qui a reçu le prix, t'a demandé encore plus en terme de technique?

P. O. - Elle n'était pas forcément plus technique que le creusage très long et délicat de la noisette de 2019, en revanche d'un point de vue tournage pur, c'est une forme qui est vraiment inconfortable à travailler. Pour faire cette gorge entre les deux disques, la position est difficile à trouver et le risque est grand de les accrocher avec le bras, le manche de la gouge,... C'est assez stressant.

- Avais-tu proposé un projet dessiné?

P. O. - Je ne dessine quasiment jamais mes pièces mais j'avais déjà fait cette forme de nombreuses fois à plus petite échelle donc je savais exactement où j'allais.

- Et enfin quels sentiments ça t'a inspirés de recevoir ce prix?

P. O. - Comme je le dis dans la vidéo qui a été faite pour le prix, après quatre finales perdues on n'y croit plus, et quand ça marche à la cinquième on a du mal à y croire. Il y a une forme d'excitation intense, et aussi un sentiment de plongée dans l'inconnu, de ne pas savoir quelle va être la suite.



En tout cas c'est une grande joie, et il y a aussi un côté symbolique, c'est la première fois qu'un tourneur sur bois obtient ce prix, et avec la Fondation on a tenu à mentionner ce métier : je dis souvent que je suis tourneur-sculpteur, mais là on a écrit « tourneur sur bois ». Je pense que c'est aussi important pour ce métier.

- À quoi tu vas employer les sous?

P. O. - La dotation comprend un prix, et un accompagnement financé au développement pendant trois ans. Je vais utiliser le prix sur plusieurs axes, d'abord améliorer l'équipement de l'atelier en changeant mon vieux tour, en équipant l'atelier et mon véhicule de moyens de levage me permettant d'éviter de me casser le dos pour les années à venir, et puis aussi travailler sur un projet monumental un peu dingue : cette année au lieu d'acheter une grume j'ai acheté un arbre entier, et je vais le travailler en intégralité, du pied au bout des branches : je vais le décomposer en tranches de dentelles à intervalles réguliers, puis le reconstituer en trois dimensions. L'arbre d'origine faisait vingt huit mètres de haut, cela va faire quelques centaines de galettes...

On va filmer et photographier la réalisation, et j'ai demandé aussi à des auteurs d'écrire sur l'arbre. L'objectif est de le présenter en 2025. Et puis il y a une dernière chose que je veux faire, c'est acheter un morceau de forêt. Histoire de planter les chênes pour les futurs tourneurs dans cinquante ou cent ans.

www.lavieenbois.com

www.instagram.com/pascal.oudet

Pour voir le portrait de Pascal réalisé à l'occasion du prix, voici le QRCode qui vous amènera directement sur le lien Youtube :



Rencontre internationale à Plouhinec/Finistère

PAR HARTMUT LOBERT, TRADUCTION PASCAL COUMARCEL

L'idée de cette rencontre internationale de tourneurs sur bois est venue de Pascal Courmarcel, un tourneur sur bois ayant un atelier à Kerouer. Il a vécu de nombreuses années en Allemagne et a noué des amitiés avec les membres d'un groupe de tourneurs.

La première rencontre a eu lieu en septembre 2022. Pour l'organiser et la réaliser, il a été aidé par les Ateliers Jean Moulin de Plouhinec et le Forum German Woodturners qui a loué le hangar pendant une semaine. Vingt-cinq tourneurs venus de France, de Belgique, d'Autriche, de Suisse et d'Allemagne se sont réunis en Bretagne. Les Ateliers Jean Moulin ont été le partenaire idéal pour l'organisation de l'événement en mettant à disposition l'hébergement, l'atelier et la cuisine de l'ancien collège professionnel.

Après la réussite de la première tentative, la deuxième rencontre a eu lieu en septembre 2023, au même endroit, avec les mêmes partenaires et les mêmes objectifs. Il s'agissait à nouveau d'un échange entre des tourneurs confirmés et professionnels (Hugues Bouché, Yohann Perhirin), des tourneurs expérimentés comme Erick Mehl, Willi Lübert, des débutants et d'autres artisans de la région. Dans le hall, il y avait à nouveau dix-huit petits et moyens tours, un Oneway 2436 et un tour à perche. Il y a eu de nombreux échanges sur les techniques artisa-

nales et les domaines particuliers tels que le tournage des trembleurs et des miniatures tournées (Herman Straeten), le travail avec des résines époxy (Thierry Leclercq), la dorure (Fred), la sculpture (Jo Winter), le tournage de toupies (Jacques Joly, Maurice Michotte), les boules de canton (Pierrot Maissin, Jef Gens), les moulins à épices (Andreas Vielhaber) et la création de couleurs/surfaces structurées (Edouard Bochart, Hartmut Lobert), et beaucoup d'autres. Des projets communs avec une céramiste étaient également au programme et bien d'autres spécialités et spécificités ont été échangées par la bonne trentaine de tourneurs présents au long de la semaine.

Des tourneurs de l'Aftab étaient présents et nous avons eu beaucoup de visites de sympathisants tourneurs d'autres associations voisines comme l'Apb.

Merci à tous pour votre participation et votre présence sans qui un tel événement ne serait pas possible.

La rencontre a fait l'objet d'une publicité et d'un reportage sur la chaîne de télévision régionale. Pendant le week-end, le public a été invité à voir les tourneurs au travail, à observer et à prendre en main les œuvres exposées sur une longue rangée de tables dans l'atelier.

Au-delà de l'artisanat, l'échange personnel a fait l'objet d'une attention particulière. Les petits déjeu-



*Ci-contre, de haut en bas :
Annie essaie ses nouveaux outils arrivés
d'Allemagne.*

*Fred, basé à Pont-Croix, nous a initiés
à la dorure.*

*Pièces de Jo Winter, Allemagne.
Jo Winter explique la boîte Manta 01.*



ners communs, le buffet de midi ont été utilisés à cet effet. Les dîners, adaptés à la région et à l'international, étaient particuliers. Une visite au restaurant de poisson, du poulet chez Mama Afrika, du poisson et des fruits de mer frais de la région et du couscous cuisiné par Édouard ont été une expérience. Le point culminant a été la soirée bretonne avec musique, danse, crêpes et galettes.

Beaucoup avaient fait un voyage de plus de mille kilomètres et ont profité de l'occasion pour passer

*Colonne de gauche : Virginie au travail ;
Yohann avec son tour à perche.
Ci-dessus : vue d'ensemble.*

quelques jours de vacances avec leurs conjoints.

Donc, dans l'ensemble, plus qu'un simple tournage, une rencontre qui a permis de surmonter les barrières linguistiques et d'être accueilli par une région magnifique. Le prochain rendez-vous est prévu pour septembre 2025.

H. L./P. C.

Festival de tournage d'art sur bois à Anduze

Les 17 & 18 août 2024, les jeunes (et moins jeunes) de l'antenne Languedoc organisent un festival qui se déroulera à Anduze. Pendant ces journées les visiteurs pourront flâner dans les allées du magnifique parc des Cordeliers pour y découvrir les créations d'une trentaine d'exposants, mais aussi assister à des démonstrations, ou encore déambuler dans l'exposition des adhérents amateurs et professionnels de l'Aftab.

Afin que cet événement soit une véritable fête tant pour le public que pour les tourneurs, nous vous avons concocté un beau programme qui jalonnait les différents temps du festival. Au menu : concerts, initiations, food-trucks, et une buvette bio et locale. Nous travaillons encore à peaufiner l'ensemble afin que cette première édition soit une belle réussite et un moment de partage dont nous nous souviendrons !

Si vous souhaitez nous rejoindre et vous investir comme bénévole ou bien exposer, les adhésions sont encore ouvertes pour quelques jours.

Contact : languedoc@aftab-asso.fr ou 06 67 44 25 29

Instagram : [@festival.tournage.bois.anduze](https://www.instagram.com/festival.tournage.bois.anduze)

Facebook : [@festivaldetournagesurboisanduze](https://www.facebook.com/festivaldetournagesurboisanduze)



JdA en Périgord

Compte rendu des journées du congrès annuel organisé par la nouvelle antenne Aftab Périgord-Limousin du 26 au 29 octobre 2023 à Montignac.



PAR GEORGES BAUDOT

JEUDI 26 OCTOBRE

C'est avec grand plaisir que j'ai pu retrouver tous les anciens que je n'avais pas vus depuis longtemps. Il y avait même Christian Delhon!

L'animation a été menée par Pierre, épaulé par l'aide précieuse de l'antenne Cyrano et Île-de-France sous la direction respectivement de Jean-Paul et Jean-Claude.

Après un accueil chaleureux, nous avons découvert l'exposition des congressistes et mis en place la présentation de la vente aux enchères.

Le repas du soir convivial et bien dans la note périgourdine a été suivi d'une soirée enthousiasmante : un tailleur de silex aussi expert que passionné nous a fait découvrir cet art ancestral. Cependant, il n'a pas pu répondre à la question « Est-ce que nos ancêtres savaient tourner le bois? »!!!

VENDREDI 27 OCTOBRE EN SÉANCE PLÉNIÈRE

- Démonstration de mise en couleur et d'incrustations par Phil Irons.

Belle découverte d'un domaine infini.

- rétrospective du fabuleux travail d'Alain Mailland dans un diaporama « Panorama des textures et mises en couleurs » montrant son cheminement exceptionnel et l'historique de ses découvertes survenues comme par magie!

SAMEDI 28 OCTOBRE

Matin

Choix difficile entre deux démonstrations de tournage parmi les six proposées :

- démonstration très instructive de la fabrication d'outils destinés au tournage par Jean-Claude;
- diaporama rondement mené par Babette confirmant la nécessité de réaliser une coupe parfaite dans le tournage du bois vert.

Après-midi

- Ma démonstration pour réaliser la boîte Cinéove 23, assisté de Pierre qui avait mis généreusement son tour à ma disposition;
- hors programme : démonstration de tournage d'une pièce en utilisant pour outil un silex;
- démonstration d'affûtage par Roger.

Puis vint une soirée de vente aux enchères merveilleusement animée par Alain Mailland.

DIMANCHE 29

Visite spectaculaire et fascinante de Lascaux IV.

Je tiens à remercier les organisateurs qui m'ont confié le rôle de démonstrateur, mes collègues qui ont brillé par leur savoir-faire et leur talent et tous les participants à cette belle expérience au cœur même de « la Vallée de l'Homme ».

Bravo et merci.

G. B.

Et l'agora?



PAR ALAIN MAILLAND

C'est avec un réel plaisir que j'ai participé à ces Journées des Adhérents. Ça faisait longtemps que je n'y étais pas allé, et c'est bien sympa de se retrouver ensemble. C'est dans les événements de partage qu'on ressent le lien commun qui nous unit. Tout était très bien organisé, bravo à toute l'équipe et aux participants. Cerise sur le gâteau : la visite de Lascaux IV, vraiment impressionnant!

Je n'ai qu'un regret, c'est qu'il n'y ait plus d'assemblée générale lors de ces journées. Cela fait maintenant plusieurs années qu'on n'a pas eu de vraie assemblée générale, en « présentiel » comme on dit maintenant depuis le covid. L'assemblée, l'agora, où l'on écoute les rapports d'activité et rapports financiers, le temps de débat que l'on réserve à chaque fois, l'atmosphère de rencontre et de confrontation éventuelle, ça me manque... Ça n'a rien à voir avec une AG derrière un écran...

Je rappelle qu'à l'origine de l'association, il y avait peu de monde aux assemblées générales, et on a eu l'idée d'organiser les Journées des adhérents justement pour les faire venir et qu'ils participent à l'AG.

Il me semble important de revenir à cette belle coutume.

A. M.

Enfin elles ont eu lieu !



PAR
PIERRE
CORNÉLIS

Après plusieurs années d'absence, les Journées des adhérents viennent juste d'avoir lieu en Dordogne sur le site prestigieux de Montignac-Lascaux. Les antennes Périgord-Limousin, Île-de-France et Cyrano étaient organisatrices de ces journées. Merci encore à toutes les personnes qui se sont investies pour concrétiser ce projet.

Pour promouvoir le tournage sur bois, deux gale-ristes sont venus de l'extérieur. Avec cent-trente-six personnes sur le site, la manifestation a eu une belle affluence pour des journées des adhérents. Il y a eu à gérer sept-cent-cinquante-quatre passages à table, cent-quatre-vingt-six collations, cent-vingt-cinq nuitées, soixante-dix-sept visites de Lascaux. Cela confirme qu'un large panel de démonstrations associé à un lieu touristique attire les tourneurs (quatre-vingt-quatorze personnes) et les conjoints (quarante personnes). L'envie de se retrouver entre nous après plusieurs années d'isolement était aussi favorable. Il faut dire que le programme était chargé avec seize démonstrations réparties en trois thématiques, de quoi satisfaire tous les tourneurs.

De plus la région propose de multiples attraits touristiques aux



accompagnants. La visite du site de Lascaux IV le dimanche matin, avant de rentrer à la maison, en a ébloui plus d'un.

L'inauguration a eu lieu en soirée avec la démonstration de taille de silex de Nicolas Audebert, conférencier spécialisé sur la préhistoire. Vif succès pour cette soirée. La première journée de démonstrations s'est déroulée dans la salle des fêtes de Montignac-Lascaux pour permettre à tout le monde de profiter des présentations de Phil Irons et Alain Mailland. Quatre bons moments de partage. Lascaux oblige, Georges nous a présenté avant la réalisation de sa boîte *Cineove 23*, un travail sur le tour avec un éclat de silex. Avec un beau rendu.

Comme d'usage, l'évènement a concentré convivialité, moments de partage, de découvertes et d'échanges. Même en cuisine ça tournait rond. Je confirme, Jean-François Delorme aime la pâtisserie !





« Ça rouille » : création effet rouille à l'aérographe par Jean-Renaud Delahaye, atelier aérographe.



« Lascaux » (détail) : spécialement conçue pour cette manifestation avec marqueterie et trembleur, par Bernard Azema, un beaucoup moins jeune talent !

Les démonstrations de la deuxième journée ont toutes fait le plein, de la photo au trembleur en passant par l'aérographe, le bois vert et bien plus. Merci à tous d'avoir participé à cet événement. Vous avez ainsi confirmé l'attrait de ce type de manifestation interne à l'association. Mais celle-ci ne peut avoir lieu que si une équipe soudée s'engage. Nous avons porté ce projet durant plus d'un an pour le rendre vivant, convivial, agréable, avec de multiples facettes.

Sachant qui étaient les démonstrateurs, je n'ai jamais douté d'eux. Cela m'a été d'une aide immense. Nul besoin de vérifier, je pouvais me consacrer à autre chose en sécurité. C'est un confort inimaginable. Sur place, chacun a pris sa part sans avoir à demander, avant, pendant, après la rencontre. Les conjointes bénévoles ont très largement participé. Je délégais une action sans me poser la question de savoir si elle allait être réalisée correctement. Je l'oubliais tellement j'avais confiance en chacun. C'était incroyable ! Lorsque j'étais au four, ils étaient au moulin. En fait, soudés depuis plus de dix ans de partages (certain moins longtemps ont accéléré le temps), nous

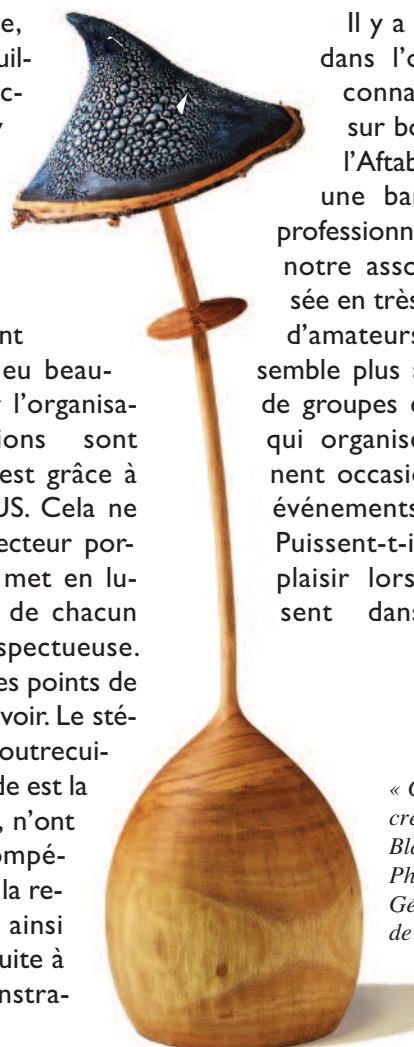
sommes devenus UN. Un orchestre philharmonique humain. Tout compte fait, la très grande majorité des bénévoles étant issue de l'antenne Île-de-France, c'est certainement la douce atmosphère respectueuse de l'autre qui y règne qui s'est glissée dans les bagages. J'espère qu'elle m'accompagne en Périgord.

Si ces journées se sont bien déroulées, s'il a y eu beaucoup de chapeaux pour l'organisation (des améliorations sont toujours à apporter), c'est grâce à cette équipe, à ce NOUS. Cela ne peut exister que si le vecteur portant exacerbe, valorise, met en lumière les compétences de chacun dans une approche respectueuse. Charge à lui de trouver les points de conciliation. C'est son devoir. Le stérilisant « j'ai raison », l'outrecuidant « ma vision du monde est la seule valable, obéissez », n'ont pas leur place. Les compétences sont nombreuses, la relève est assurée. C'est ainsi que la frontière s'est réduite à néant entre les démonstra-

teurs amateurs et professionnels. D'immenses talents ont été découverts qui n'attendent qu'à s'exprimer.

Il y a plus de vingt ans, dans l'objectif de faire connaître le tournage sur bois pour en vivre, l'Aftab a été créée par une bande de copains professionnels. Actuellement notre association, composée en très grande majorité d'amateurs retraités, ressemble plus à une fédération de groupes d'amis régionaux qui organisent ou cautionnent occasionnellement des événements nationaux. Puissent-ils ressentir du plaisir lorsqu'ils s'investissent dans l'association.

P.C.



« Champignon bleu » : création Thibaut Blanc, un jeune talent. Photo prise par Gérard Geneves lors de son atelier.

Cineove 23

et le mystère de la maison de retraite

Les Journées des adhérents Aftab rassemblent les tourneurs de tous horizons. Toutes les grandes manifestations sur le tournage bois proposent un programme de démonstrations et de conférences. Ces journées très appréciées imposent, pour beaucoup d'entre nous, des réflexions compliquées. La sélection de la démo enserrée dans un temps limité est un choix délicat, souvent contradictoire et même insoluble...

Les riches propositions des organisateurs à Montignac n'ont pas dérogé à cette situation complexe, et pour ce samedi 28 octobre 2023, une fois décidé de nos quatre possibilités, il ne faut pas traîner pour se placer au meilleur endroit de la salle, afin de capter toute la richesse du travail proposé et le bon déroulement de la séance.

J'ai choisi la boîte Cineove 23

Cette boîte m'intriguait avec son raccord couvercle/corps en doucine, et *l'Écho des Coupeaux* du printemps 2023 (n°54) l'évoquait dans un article de Pierre Cornélis, laissant planer de subtils secrets, finalement révélés au cours de ces journées.

Je ne connais pas Georges Baudot, mais j'avais découvert une de ses nombreuses réalisations dans une séance de notre antenne Grand Est à Breux, où nous avons réalisé

ses longues figurines tournées sur trois axes.

Alors on se renseigne un peu sur la personne ; sans être solennel, tourneur prolifique faisant partie des historiques de l'Aftab, pédagogue hors-pair connu également pour son humour et son empathie.

Alors, allons voir la réalisation de cette boîte...

La salle est déjà pleine, dans le fond trône un gros — vraiment gros — tour avec sur le côté le matériel et les outils du tourneur, entre autres de superbes mandrins de serrage en bois.

Georges Baudot qui croit avoir encore un peu de temps avant le lancement de la démo, découvre la machine qu'il ne connaît pas et passe en revue ses différentes fonctions. Les commentaires sont détendus et complices. Il nous présente sa pièce, avec les nouveautés de la 2023. Trois difficultés : deux pointes excentrées et une feuillure sinusoïdale qui per-



PAR JACQUES JOLY

met une ouverture grâce à la technique de la came, sans godiller ni forcer. Il décrit non sans malice les débats pour « socler » ces boîtes et sa solution simple avec des aimants.

C'est parti pour réaliser cette superbe pièce devant nous et il a ajouté « peut-être »...

Je ne vais pas vous raconter le déroulement, c'est précis, tendu et parfois complexe.



Mais vous allez entendre des flashes et imaginer le spectacle de cette pièce de théâtre vivant.

En scène Georges, son bois bien sec de sept ans et ses pièces préparées en avance et en secours, ses complices, son tour récalcitrant, cette horloge qui le contraint en permanence et la machine spectacle s'ébranle à petits pas. On parle de la fausse feuillure, de la continuité du veinage, du traçage et des trois prises mandrin.

Mais la mécanique s'enraye dès le départ : le tour ne démarre pas !

« J'ai pas touché » s'exclame t-il incrédule. L'homme de la situation est là, Pierre Cornelis maîtrise le tour rebelle, redémarre la machine et reste en sentinelle. Georges lance à son assistant du jour « Action ! » et c'est reparti.

Les différentes étapes d'usinage de la pièce s'enchaînent, avec toujours des explications sur les gestes, l'utilisation des accessoires, la sécurité, la position des mains, les droitiers et les mal-à-gauche, le choix du joint torique de quatre millimètres.

Des remarques subtiles et amicales viennent de la salle, sur le pied à coulisse, sur l'inclinaison de la pièce, sur des écarts à vue d'œil du fond de la salle, les complices ne sont pas loin, et l'humour est sans limite.

Mais le temps passe et presse sans vergogne l'artiste. La pièce avance mais il doit scinder sa démarche pour tenir la distance. Notre extrême attention est éprouvante.

Nous sommes maintenant arrivés à la réalisation des deux extrémités. La double courbe est réalisée d'une main ferme, et une des deux pointes, maintenue par le mandrin en bois, est excentrée. La touche finale est réalisée, il aurait pu terminer au silex des grottes de Lascaux, mais cela sera fait au couteau de sculpteur.

Mais quelle aventure ! Monsieur Georges est un magdalenien moderne, et ses réalisations sont de l'art vivant.

Merci pour ce beau spectacle.
PS : Mais que devient le « mystère de la maison de retraite » ? Malheureusement, les résistances renouvelées du tour et les pressions courtoises mais fermes de l'horloge pour libérer la salle vont contraindre Georges à abandonner les explications à cette énigme en relation avec le lieu de notre rassemblement. Cela restera le mystère de Montignac...

J.J.

Reconversion

PAR JEAN-YVES COUTAND



Comme beaucoup d'entre vous, j'ai un parcours très atypique : restauration traditionnelle dans des palaces, maître d'hôtel, sommelier et cuisinier. J'ai fabriqué nombre de meubles pour la famille et les amis, sans formation, pour le plaisir. À cinquante-quatre ans, j'ai essayé le tournage sur bois. No comment. Bols, champignons, coquetiers... Fier du résultat, mais j'en ai honte maintenant. J'étais totalement autodidacte.

Après vingt-et-un ans de bons et loyaux services à diriger la salle à manger privée du président du gendarme de la bourse, vu que je coûtai cher, on m'a poussé vers la sortie. À cinquante-cinq ans, impossible de prétendre à un autre poste. La chance, inouïe, les délégués du personnel ont exigé une reconversion professionnelle. Me voilà à faire la formation de six mois, à l'école Escoulen, avec Jean-François avant son départ à la retraite. Et là, révélation. Lors du premier entretien, il m'a dit : « oublie tout, tu es dangereux dans ton travail de tourneur. » J'en ai bavé, mais quel bonheur de recevoir de ce grand homme, simple, sans aucun secret.

J'ai acheté un petit tour Jet pour les démos, et un Oneway. Toutes les portes se sont ouvertes. Plus aucune limite à la création.

Mon premier trembleur d'un mètre, à l'école, m'a coûté cinquante-cinq heures de stress. Mais je voulais montrer à Jeannot que j'en étais capable, pour moi, pour lui. Je pense que j'ai été « dégoûté ». Mais depuis trois ans, je me suis remis à créer ces pièces très particulières. Ça m'apporte sérénité, détente, mais je reste humble face à ces défis. Je suis devenu compagnon du devoir et j'ai plaisir à transmettre ce savoir.

Il y a environ un an, lors d'une réunion chez Jean-Claude Charpignon, Pierre Cornelis nous a fait part de son intention d'organiser les journées des adhérents à Lascaux. Il cherchait des démonstrateurs, et je me suis proposé pour réaliser une démo de trembleur. Sans plus de réflexion, un défi personnel. J'ai l'habitude de montrer mes capacités devant le public. Pourquoi hésiter ?

Seul problème... Je m'adressais à des tourneurs aguerris. Et, malgré les préparations, je me suis mis tout seul une pression difficile à maîtriser. Je n'ai pas dormi la veille, et l'heure approchant, jamais je ne me suis senti autant stressé. J'avais contact avec LE maître, Bernard Azema, qui m'a beaucoup aidé moralement, et je l'en remercie.

Heureusement pour moi, Daniel Kaag, Christophe Beau, et Jean Den Dauw (un tourneur belge avec de belles moustaches comme les miennes) ont perçu cette panique intérieure, et m'ont fait lâcher prise. Mille mercis à eux. Je suis allé au bout de mon projet, sans casser.

Je suis passé du smoking au tee-shirt garni de copeaux, et ce changement ne m'a apporté que des satisfactions. Retraité depuis un an et demi, je ne pense que trembleur, ne vis que trembleur, et me lance dans des projets plus fous les uns que les autres.

J.-Y. C.

Que faisons-nous de nos éblouissements ?

Un séjour entremêlant les différences de chacun dans un ensemble illustrant l'art du tournage sur bois.

Nous avons pu :

- gambader dans l'arc-en-ciel avec l'aérographe, la laque, la prise de photos, les présentations de mes-sieurs Irons et Mailland ;

- flâner dans les jardins esthé-tiques au travers du tour ornemental, la technique du segmenté, la



PAR AURÉLIE LACHAUX

gravure laser, la pyrogravure, la déli-catesse des trembleurs, la boîte Ci-neove 23 et le tournage de bois vert ;

- chevaucher dans la dimension matérielle via l'affûtage et la création d'outils.

Un éclairage à la question « Que faisons-nous de nos éblouisse-ments ? »

Merci à vous.

A. L.

Pèlerinage

PAR JEAN-PIERRE CASTAGNÉ



En cette fin de mois d'octobre pluvieux, près de cent trente* tourneurs et conjoints avaient pris leur chemin de pèlerinage à la dévotion de leur passion commune : l'endroit consacré cette année étant en terre périgourdine qui a fait ses preuves en matière de création artistique depuis quelques dizaines de milliers d'années.

La grisaille de la météo a été vite oubliée par les congressistes une fois accueillis dans le Centre international de séjour de Montignac, privatisé pour l'Aftab. Les nouveaux adh-érents, nombreux, découvraient avec

bonheur un nouvel univers et les an-ciens retrouvaient d'autres anciens.

Le ciel a même eu le bon goût de s'ensoleiller pour permettre aux ac-compagnants de profiter d'un pro-gramme de visites bien garni.

La fête pouvait commencer après que les pièces à exposer eurent été disposées dans des salles malheureu-sement trop petites pour permettre un accueil des Montignacois et un partage de notre passion avec des non-tourneurs.

Les spectacles ont été multiples. À commencer par la passionnante démonstration d'un spécialiste qui nous a montré qu'on peut allumer un feu autrement qu'avec une allu-mette et tailler le bois avec un silex affûté et pas seulement avec une gouge. Georges Baudot l'a expéri-menté, dans la bonne humeur, lors

de sa démonstration. A également été apprécié par un public nom-breux le spectacle de la vente aux enchères animée par Alain Mailland, le Monsieur Loyal du jour.

Il faut remercier les démonstra-teurs ainsi que les organisatrices et organisateurs pour leur efficacité. Avec toutefois une réserve tenant au bruit qui court que pour avoir été vu(e)s à plusieurs endroits à la fois, ils (elles) sont suspecté(e)s d'avoir chacun(e) reçu l'aide d'un frère ju-meau ou d'une sœur jumelle. On soupçonne même que la fratrie de certains puisse être triplée.

Le seul moment un peu moins gai fut celui de la séparation qu'on retarda au maximum, en attendant une prochaine rencontre tout aussi réussie.

J.-P.C.

*chiffre de cent trente à revoir éventuellement.

Mais quelle histoire !



PAR MONIQUE CINTRACT

Il y a cinq ans, j'ai quitté la région parisienne pour m'installer en Dordogne. Dans le Val-de-Marne, j'ai eu la chance de découvrir le tournage sur bois, et d'avoir quelques cours d'initiation : je suis tombée amoureuse du bois, sa beauté que l'on découvre en tournant, ses odeurs, sa douceur quand il est bien travaillé.

Dès que j'ai pu, j'ai acheté un tour (merci *Le bon coin*) peu performant mais il tournait ! Et j'ai essayé de m'y mettre, avec mes souvenirs de cours, quelques tutos sur YouTube et quelques bouquins. J'ai vite atteint mes limites, ne sachant pas affûter mes outils. J'avoue que je ne suis pas très bricoleuse. J'ai quand même réalisé quelques pieds de lampes et autres dévidoirs à sopalin, deux ou trois pièces d'échec.

Prise par d'autres préoccupations pendant deux ans (l'achat de ma maison et des travaux) j'ai mis le tour de côté... Et puis, il y a un peu plus d'un mois, lors d'un salon des métiers d'art, je fais la connaissance de Pierre. Je lui parle de mes difficultés, mais aussi de mes envies. Lui me parle de l'Aftab, des journées des adhérents à Montignac deux semaines plus tard. Mes yeux et mon ventre ont papillonné. Et voilà comment je me suis retrouvée adhérente et participante à Montignac !

Je suis arrivée le jeudi, sous la pluie, avec mon camping-car. Premier plaisir, avoir la possibilité de me garer sur un parking plat à proximité du lieu de rencontre. Plutôt intimidée, l'accueil a été simple et sympathique, mon inscription bien que très récente était bien enregistrée

Après des explications claires sur l'organisation je me suis vite dirigée vers la salle d'exposition. Et là, ça a commencé : il n'y avait pas encore beaucoup de pièces mais elles arrivaient petit à petit. J'avais envie de toucher à tout. Je me suis émerveillée de tous ces objets de toutes tailles, formes. De l'ingéniosité des artistes qui associaient le bois et la mécanique — le pendule, le manège, la cafetière, le tournage et la sculpture (une découverte pour moi), le bois vert et ses déformations, les finitions (couleurs, surfacage, texturage et tant et tant !). Bref, la néophyte et amatrice que je suis ne savait plus où donner de la tête.

Entre les repas conviviaux — et très bons, la gentillesse et simplicité des participants, la facilité des échanges, je me suis sentie très à mon aise

La suite du programme m'a vraiment enrichie. La conférence sur l'art pariétal était une bonne idée dans cette région riche en vestiges. Les conférences de Phil Irons sur la mise en couleur et la réparation du bois très pédagogiques, et celles d'Alain Mailland sur les textures et son parcours, m'ont fait découvrir des aspects du tournage d'art que je ne soupçonnais pas.

Le lendemain, les ateliers proposés étaient divers, mais j'ai mis de côté ceux liés aux finitions car je n'en suis pas encore là ! J'ai plutôt suivi ceux qui pouvaient me donner d'autres bases, comme le segmenté qui demande de la précision et des

calculs (merci Dominique), le bois vert, qui permet une certaine poésie dans les formes... qui se déforment (merci Elisabeth), la boîte de Georges que j'aurais voulu voir finie avec ses courbes mais le temps était trop court... Cependant j'ai eu un aperçu de la manière de réaliser ces courbes. Et bien sûr l'atelier sur l'af-



fûtage — ma grosse lacune, merci Jean-Renaud, et Roger qui en plus m'a envoyé quelques schémas car je n'avais pas tout assimilé...

Je ne vous dirai pas que tout est devenu clair et lumineux sur tous ces thèmes, l'horizon presque trop vaste qui m'est apparu m'a fait me sentir un peu petite.

Mais savoir qu'il y a près de chez moi la possibilité d'avoir de l'aide, pour éventuellement faire des choix (surtout en matériels) me donne beaucoup d'espoir pour l'avenir.

Merci Pierre ! L'aventure n'est pas finie ! Et merci pour ces journées à Montignac, bravo pour son organisation et son programme !

J'espère venir aux prochaines, et qui sait, avec des objets à exposer ?

M. C.





IDÉE INITIALE ET CONCEPTION

Une modélisation sommaire du manège en 3D nous a permis d'avoir une vue d'ensemble du projet et d'en fixer les proportions. La structure s'établit sur trois niveaux : le socle à plateau tournant, le fût central octogonal encadré de huit colonnes torsadées, et le chapiteau.

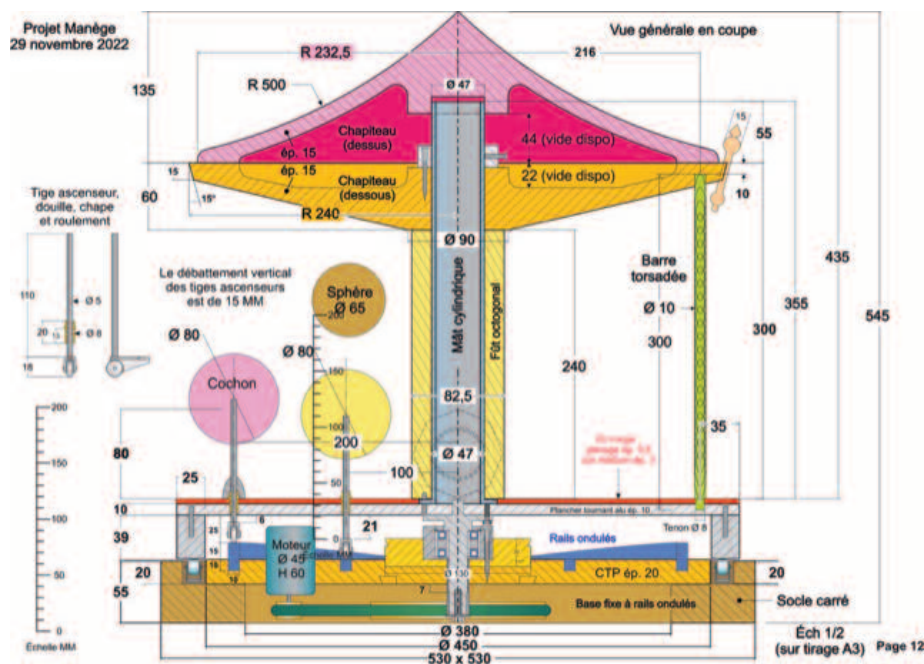
RÉALISATION

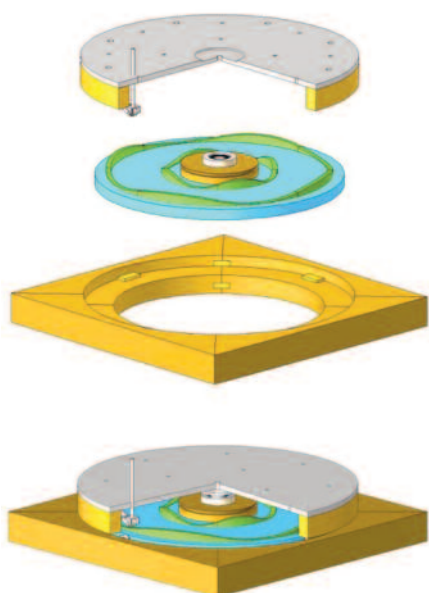
L'établissement d'un plan de référence fut le préalable indispensable comme base de travail commune auprès des différents contributeurs. Le



Le socle à plateau tournant

Le socle carré de 530 x 530 mm contient une base circulaire de Ø 450 mm dotée de deux rails annulaires ondulés sur lesquels circulent des tiges à roulette faisant office d'ascenseurs pour les « petits chevaux » qui montent et descendent quatre fois par tour. Un double roulement au





centre de la base reçoit l'axe du plancher tournant qui vient coiffer l'ensemble. Un moteur assure la mise en rotation du plancher au rythme de trente secondes par tour via une transmission par chaîne logée sous la base circulaire.

Le fût central et les colonnes torsadées

Le fût en bois de section octogonale enfilé sur le mât cylindrique central est habillé de miroirs sur ses huit faces pour donner un effet de profondeur aux objets.



L'alimentation électrique transite du socle au chapiteau par le mât cylindrique doté d'un jeu de balais circulant sur deux pistes concentriques situées sous le plancher tournant.

Les colonnes torsadées ont été réalisées avec un outil de profilage demi-rond charioté le long de la pièce en synchronisme avec la rotation de celle-ci selon un pas de spirale de 6 cm environ.



Le chapiteau

Le dessous du chapiteau

Un collage de trois disques en frêne de 22 mm d'épaisseur constitue le dessous du chapiteau, chaque disque étant formé de huit quartiers débités en bois de travers pour prévenir toute déformation ultérieure. Cette pièce contient les micro-contrôleurs de commande des huit guirlandes lumineuses.

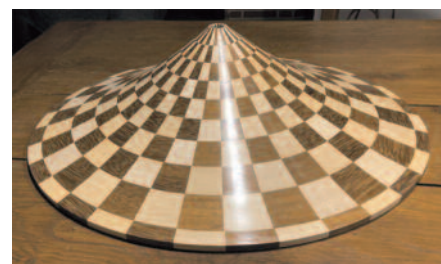


Des panonceaux pyrogravés et peints, dédiés aux noms des communes de provenance de nos adhérents, forment la fresque périphérique d'habillage du chapiteau.



Le dessus du chapiteau

Cette pièce en forme de chapeau chinois est une réalisation majeure en bois segmenté qui parachève notre travail collectif, tandis que le fleuron ornemental et la boule dorée sommitale font office de « cerise sur le gâteau ».



La sonorisation

Un module audio programmable a été disposé sous le socle pour diffuser des musiques de limonaires.

CONCLUSION

Cette œuvre a eu un succès immédiat auprès de nos adhérents au point qu'ils ont créé des pièces de toutes sortes, impatientes de faire un petit tour de manège, avant même que ce dernier soit terminé. Par la suite, il pourra toujours accueillir d'autres thèmes au gré des opportunités et de nos envies.

Car un manège n'est-il pas fait pour tourner?

R. P.

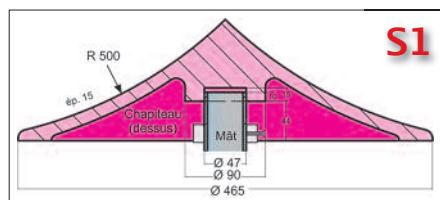
Chapiteau du carrousel

RÉALISATION
THIERRY JEFF

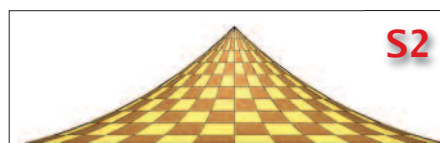


Il s'agit d'une partie de la pièce commune Aftab Île-de-France, suivant les plans proposés par Roger Pillot.

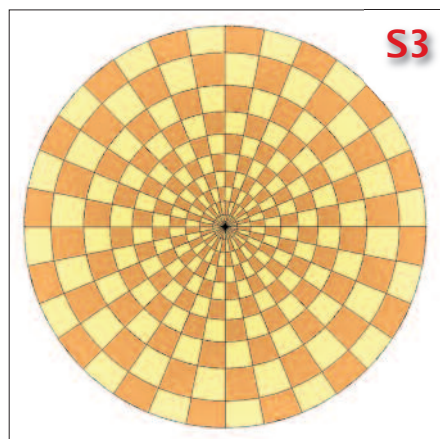
Bois utilisés : iroko et marronnier. Le diamètre du chapiteau est de 465 mm, la hauteur de 140 mm, il est composé de 10 couronnes de 14 mm d'épaisseur et chacune de 32 segments de 11,25°. **(S1, S2, S3)**



Le chapiteau est la partie rose clair du plan.



Dix couronnes superposées.

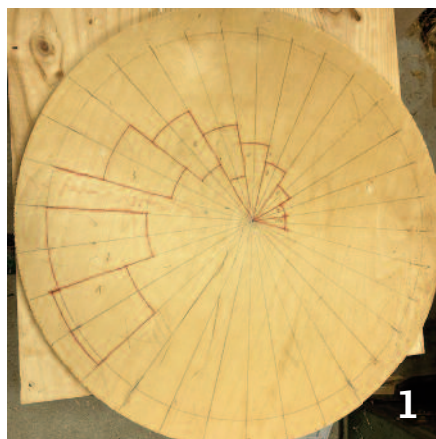


Trente-deux segments de 11,25°.

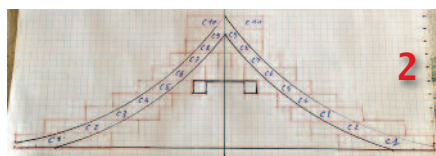
J'ai fait deux épreuves différentes. **(1)** L'épure en coupe détermine la longueur des segments (rectangle rouge) **(2)**

CI = la base / C10 = le sommet du chapiteau **(3)**

Exemple : pour C1, il faut une bande de bois de 660 mm x 85 mm par couleur donc fois deux.



L'épure sectionnelle détermine la largeur des segments (rectangle rouge).



L'épure en coupe détermine la longueur des segments (rectangle rouge).

Au total pour l'ensemble des couronnes du chapiteau et par couleur, il faut : longueur 3510 mm x largeur de 57 à 107 mm.

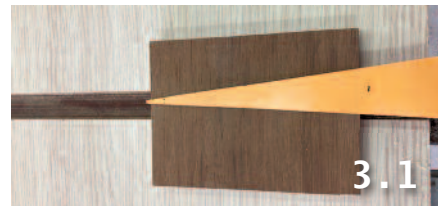
Soit un total de 7020 mm pour en moyenne 85 mm de large.

Chaque bande de bois sera débitée pour avoir deux segments par carreau.

Feuille de débit, composée de trois colonnes.

let. (plus facile pour couper à 11,25° avec le gabarit).

Les segments seront ainsi en bois de travers. **(3.1)**



Gabarit de sciage des segments fait sur la scie circulaire. **(3.2)**



Débit des premiers segments. **(4)**

Tous les segments sont classés dans des boîtes bien identifiées, de C1 à

C1 = repère de la couronne (C1 à C10)	Dimension d'un carrelé composé de deux segments	Déployé du total des segments par couleur.	
	1 = grande couronne	L = longueur sans le fil du bois.	largeur = largeur du segment
	$C1 = 85 \times 85 = 655 \times 1F + 1cL$	660	
	$C2 = 80 \times 107 = 616 \times 1F + 1cL$	620	
	$C3 = 65 \times 80 = 564 \times 1F + 1cL$	550	
	$C4 = 50 \times 75 = 424 \times 1F + 1cL$	474	
	$C5 = 40 \times 67 = 364 \times 1F + 1cL$	364	
	$C6 = 26 \times 98 = 232 \times 1F + 1cL$	232	
	$C7 = 22 \times 75 = 200 \times 1F + 1cL$	200	
	$C8 = 17 \times 57 = 160 \times 1F + 1cL$	160	
	$C9 = 17 \times 57 = 160 \times 1F + 1cL$	160	
	$C10 = 17 \times 57 = 160 \times 1F + 1cL$	160	
	épaisseur finale 14 mm		
	11,25° 16 + 16 = 32 segments	3510	claire
		3510	foncé



C10 avec la dimension de chaque pièce. (5)

La chapiteau sera composé de :
- 5 couronnes C1 à C5
- 5 disques de C6 à C10.

L'ensemble des segments est débité, soit 320 pièces. (6)

PRÉPARATION DU PLATEAU D'ASSEMBLAGE ET DE MONTAGE

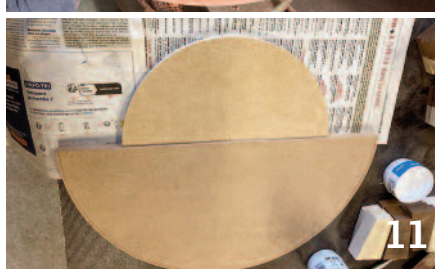
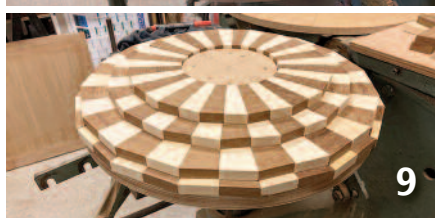
Ce plateau réalisé avec une bague en buis taraudée en M33 va servir pour toute la fabrication du chapiteau. (7)
Au centre du plateau les disques en médium serviront à ajuster le centre des couronnes. (8)

Montage à blanc des couronnes. (9)
Puis les disques, les dix étages sont prêt pour le collage. (10)

Fabrication des disques en médium, gabarit de collage pour toutes les couches. (11)

Chaque couronne et chaque disque seront collés par moitié. (12)
Il faut que la diagonale de chaque couche soit parfaitement alignée pour que le quadrillage final soit correct. (13)

Premier collage de la demi-couronne C1. (14)



Chaque collage sera pressé afin de respecter une bonne planéité. Une feuille de papier journal évite que les pièces ne collent aux cales de pressage. (15)

Les demi-couronnes C1 à C3 sont collées (elles seront assemblées après le passage à la calibreuse). Les plateaux centreurs en médium sont ajustés aux rayons intérieurs. (16 et 17)

De C4 à C10 les demi-disques et couronnes sont assemblés définitivement. (18)

Ponçage : Passage recto-verso de tous les éléments du chapiteau sur la calibreuse faite maison (19). À cette étape les demi-couronnes sont très fragiles. Toutes les demi-couronnes

et demi-disques peuvent être maintenant assemblés et collés **(20 et 21)**. C'est parti! la première couronne C1 est fixée sur le plateau de montage avec un bon cordon de colle à chaud.

Mise au rond de la couronne et consolidation du collage si besoin **(22)**. Collage C2 sur C1 puis C3 sur C2. Attention! La colle ne doit pas déborder sur les disques de centrage en médium sinon le démoulage serait compliqué. **(23)**

Fabrication d'un deuxième plateau de montage, toujours avec une bague en buis taraudée en M33. **(24)** C4 et C5 sont collés ensemble sous presse, puis assemblés sur le tour, le tout pressé à l'aide du deuxième plateau, et enfin ce dernier ensemble parfaitement centré à l'aide de la contre-pointe Oneway munie d'une bague M33. **(25)**

Je possède des serre-joints avec de grandes mâchoires bien utiles dans le cas présent **(26)**. Attention! Il faut toujours bien respecter le décalage du damier.

Retournement de l'ensemble. Le deuxième plateau de centrage est collé, toujours à la colle à chaud, ce qui va permettre d'usiner la partie inférieure du chapiteau. **(27)** Le chapiteau doit se centrer sur l'axe du manège. **(S1)**

Je vais donc réaliser un disque de contreplaqué renforcé d'une bague en buis pour le centrage du chapiteau sur l'axe du manège ($\varnothing 47$ mm).

Collage par pression à l'aide d'une contre-pointe conique. **(28)**

Enfin les gouges entrent en action! Usinage et finition de la partie inférieure du chapiteau qui ne se voit pas certes, mais autant bien faire les choses! **(29)**

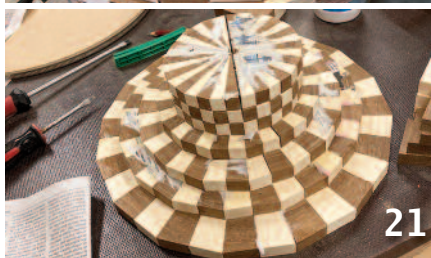
Retour du premier plateau de montage. Fabrication d'un centreur correspondant au diamètre de l'axe du manège **(30)**. Il va recevoir de nouveau la base du chapiteau.

Toujours collé à la colle à chaud (un bon cordon). **(31)(S1)**

Les derniers disques C7 à C10 sont assemblés. Sur C10 j'ai fait une prise de mandrin pour un bon centrage.



20



21



22



23



24



25



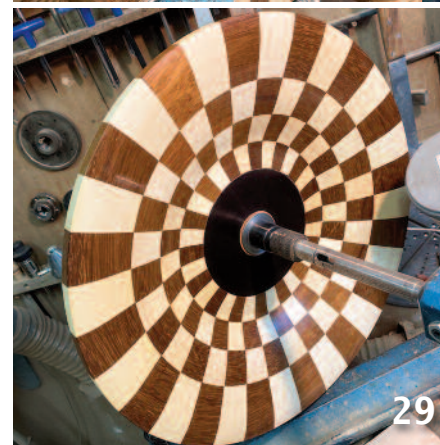
26



27



28



29



30



31



32

Ouf ! C'est rentré impeccable. Bravo Roger pour cette précision dans les plans. Toute l'équipe Aftab Île-de-France encadrée par Jean-Claude Charpignon est très fière de cette réalisation orchestrée par Roger Pillot. **(40)**



Contre pointe cm² spéciale

Dans le cadre de travaux un peu spécialisés qui m'ont été demandés par un orfèvre bijoutier danois, j'ai été obligé de trouver une solution afin de réaliser au mieux le travail demandé en respectant une cotation très précise!

LA COMMANDE

Fabrication de piques à cheveux en bois précieux composées de deux pièces :

- Une tige de 270 mm de long avec une conicité régulière et des diamètres allant de 3 à 11 mm;
- Une sphère de 10 mm de diamètre avec profil rentrant (genre boule de poteau d'escalier mais en très petit diamètre).

Ces deux éléments seront assemblés entre eux par micro-vissages en intercalant une bague en or blanc sertie de pierres précieuses.

Tolérances à respecter impérativement à deux décimales, donc contrôles fréquents au pied à coulisse digital!

LE PROBLÈME POSÉ

- Trouver un moyen de maintenir la tige conique sur sa longueur lors du tournage (mise au rond et profilage);
- la conicité de la forme ne permet pas de positionner une lunette;
- la prise entre pointes n'est guère envisageable car l'éclatement du bois en bout est alors assuré!

LES SOLUTIONS

Dans un premier temps, j'ai testé l'insertion d'un bouchon de polysty-



PAR BERNARD AZEMA

rène dans le cône de ma poupée mobile. Cela fonctionne mais les résultats des prises de cotation n'ont pas été corrects! Quand il est nécessaire de travailler au dixième et au centième de millimètre, il vaut mieux oublier, car de petites et insignifiantes vibrations sont engendrées lors de l'attaque de l'outil et la section de la pièce est plutôt du genre ovale que cylindrique! La qualité du rendu aurait été refusée. Donc, il fallait trouver autre chose!

Dans un second temps, je me suis mis à penser à une contrepointe ayant un roulement intégré de petit diamètre! On travaille dans les axes, ça tourne bien rond, je me suis mis à l'ouvrage et rapidement j'ai pu tester avec succès mon innovation.

LA CONTRE-POINTE CM² SPÉCIALE

J'ai recherché dans mon stock de pièces un tout petit roulement! Bricoleur averti, et pratiquant le VTT, je savais que je possédais des roulements d'articulation de bras de suspensions de l'amortissement arrière de vélo suspendu! Bingo, j'en trouve un ayant un diamètre d'alésage de 8 mm.

J'ai trouvé un bloc de buis bien sec et c'est parti pour un peu de tournage classique :

- Une partie conique qui va s'emboîter dans le cône de la poupée mobile;



- Une tête un peu plus conséquente avec un diamètre supportant un perçage en bout dans lequel viendra se positionner notre roulement. (Prévoir un léger jeu pour faciliter l'insertion et le collage du roulement qui sera réalisé à la colle époxy).

La contrepointe peut aussi avoir un perçage débouchant, ce qui permet de l'utiliser pour d'autres fabrications très fines!

Les photos permettent une lecture aisée de cette réalisation simple, mais ô combien précieuse pour exécuter du travail de grande précision.

Bons copeaux à tous.

B.A.

Website : www-trembleur-azema.fr
Instagram : [tps.bois.bernard_azema](https://www.instagram.com/tps.bois.bernard_azema)
Facebook : Bernard Azema

Comment prendre une belle photo

PAR GÉRARD GENEVES

Quelques mois avant les Journées des adhérents, lors d'une discussion autour d'un apéro-saucisson au foie gras, Pierre Cornélis m'a suggéré, arguant de ma double pratique d'amateur tourneur et photographe, de réaliser un exposé sur la façon dont nos pièces pouvaient être mises en image. J'acceptai bien volontiers et ce fut un grand plaisir d'apporter une contribution à ces rencontres, occasion unique de retrouver bien des amis venant des « quatre coins de l'hexagone ».

L'exposé s'est tenu en petit comité et quelques principes de base furent rappelés de façon à permettre à chacun de réaliser des images avec les moyens du bord. Nous nous sommes limités à des choses simples et peu onéreuses, l'idée étant de trouver des éclairages et des angles de prise de vue adaptés à chaque pièce. Il n'existe en effet pas de recette magique : chaque pièce mérite des efforts d'adaptation des ombres et des lumières.

Nous avons vu comment utiliser un appareil numérique (de préférence en mode manuel et sur pied), associé à un kit d'éclairage simple à prix modique (deux ampoules + pieds + boîtes à lumière) et à un réflecteur. Ce fut l'occasion de rappeler quelques principes parfois contre-intuitifs.

Il est bon que toutes les sources lumineuses aient la même température de couleur (5500K en général) afin de réduire les distorsions chromatiques qu'il serait impossible de rattraper en post-production. On évitera donc les lumières d'ambiance (plafonniers) et les sources extérieures (fermer les volets par exemple). Des murs d'une teinte neutre ou noirs sont parfaits.

Un fond peut isoler le sujet de son environnement. En éloigner l'objet à photographier permet d'éclairer l'un et l'autre séparément. Un fond blanc non éclairé peut apparaître noir sur la photographie (ou très clair s'il est très éclairé).

Une source et un réflecteur ou deux sources suffisent en général pour générer une multitude d'éclairages en faisant varier leur configuration autour de l'objet.



Éclairage classique deux sources.



Éclairage par l'arrière.

Un éclairage ponctuel, constitué par une lampe seule, génère des lumières dures avec des ombres très marquées. Plus on éloigne la source du sujet, plus elle apparaît comme ponctuelle et plus les ombres sont nettes (mais cela suppose de disposer d'un grand local). À l'inverse, plus la source est proche (et plus elle est étendue, par exemple au moyen de parapluies réflecteurs ou de boîtes à lumière), plus la lumière enrobera le sujet et plus les ombres générées seront douces. Enfin, l'usage d'un réflecteur (qui peut se limiter à une simple plaque de polystyrène blanc) permet de « déboucher » les ombres et de mettre en valeur la matière du bois dans ces zones.

Bien sûr, rien n'est obligatoire dans tout cela, mais il nous faut rester conscients des contraintes et limitations apportées par les lieux et les éclairages dont on dispose.

Ceci étant dit, on peut commencer à faire des photos...

- L'éclairage latéral à 45° (avec la lampe aussi à 45° en hauteur) est le plus classique et permet de nombreuses variantes : par exemple, on peut jouer sur l'éloignement de la source (ombres nettes, voir plus haut) et l'éclaircissement des ombres avec un réflecteur ou une source secondaire (idem).

- Les textures, elles, sont mises en évidence en créant des contrastes locaux avec un éclairage rasant à 90° de l'axe de prise de vue.

- L'éclairage par l'arrière (deux sources à 45° de l'axe optique à l'arrière de l'objet) donne du volume à l'objet présenté.

- Autre solution : l'éclairage par le haut minimise la surface des ombres qui sont concentrées au pied de la pièce. Cette configuration peut permettre d'éclairer des plats creux en minimisant le reflet de la source lumineuse. Le problème des reflets sur un objet sphérique reste très difficile à résoudre. En dernier recours, on peut utiliser une source étendue qui laissera, en diminuant l'intensité du reflet, apparaître la matière au prix d'une perte de la sensation de relief.

La panoplie du photographe se complète aisément d'accessoires facilement réalisables à la maison tels que *snoot* et *gobo*. Ils sont utilisés respectivement pour limiter l'étendue d'un faisceau lumineux ou pour moduler la lumière éclairant le fond.

En bref, avec un matériel simple et quelques précautions, les possibilités sont infinies, témoins les nombreuses photos de pièces que l'on peut admirer dans les livres d'artistes tourneurs ou sur le net. Ces images sont une mine d'information. L'observation des ombres et des lumières est une bonne école pour déterminer le nombre de sources utilisées et leur configuration, ce dont on pourra s'inspirer sans modération. Alors, à vous de jouer. Bonnes photos.

G. G.

Bibliographie (Certains ne sont plus publiés mais disponibles à vil prix sur les sites d'occasion) :

- *Eclairer et photographier les objets*. Nath-Sakura, éd. Eyrolles.
- *La lumière en photographie. Techniques faciles et abordables*. Roger Hicks et Francis Schultz, éd. La Compagnie du Livre.
- *Fabriquer ses accessoires de l'éclairage photo*. Cyrill Harnischmacher, éd. VM.
- *Manuel d'éclairage photo*. Fil Hunter, Steven Biver, Paul Fuqua, éd. Eyrolles.

Affiche de Thibaut Blanc sur la base d'une photographie faite pendant l'exposé.



Je me suis fait peur

À chaque fois que je rencontre une personne blessée par « accident », je lui demande comment cela c'est produit, certes par compassion, mais surtout pour éviter que cela ne m'arrive. Généralement le récit commence par « Ça m'est arrivé bêtement » (pour parler poliment).

C'est comme ça que j'ai eu l'anecdote d'un individu qui monte à son échelle posée sur un arbre et qui, arrivé en haut avec sa tronçonneuse, se voit partir sur le côté comme dans un dessin animé. Un des pieds de l'échelle s'enfonce dans le sol meuble, ce qui n'était pas au programme. Seulement un bras cassé. Depuis, lorsque je place une échelle sur un arbre, je monte d'abord sans matériel mais avec une corde pour l'attacher à sa partie supérieure.

La plus stupide des histoires a été celle d'un homme qui devait changer un spot à son plafond de salon. L'escabeau étant trop court, il est allé chercher l'échelle et a placé la partie supérieure de celle-ci dans l'angle entre le mur et le plafond. Il est monté tranquillement en chaussons, et s'est vu, lui aussi, glisser au ralenti avec l'échelle qui n'était pas assez verticalisée. Lorsqu'il me racontait cela, il était sur un fauteuil roulant pour quarante-cinq jours avec les deux talons cassés.

Comme ont dit, c'est « c.. » les accidents. Mais ça n'arrive pas qu'aux autres !



PAR PIERRE CORNÉLIS

Je me suis fait peur deux fois dans mon atelier avec un tour à bois. Et, à chaque fois, c'était une bêtise qui aurait pu me coûter la vie.

La première m'est arrivée lorsque j'étais novice dans le tournage sur bois. Comme chacun un peu trop pressé d'aboutir à un objet, sans respecter ou connaître les règles de sécurité de base.

C'est ainsi que je me suis attaqué à tourner un morceau de bois vert placé de travers et non de fil avec une gouge à dégrossir (j'en entends déjà rigoler). Comme la pièce était de bonne taille, j'ai déroulé du bois, mais homme pressé, je n'ai pas arrêté le tour pour rapprocher le porte-outil de la pièce. J'ai continué de dérouler avec l'écart de plus en plus grand entre le support et le point de coupe. Ce qui devait arriver arriva, la gouge à dégrossir qui est à utiliser uniquement en bois de fil a planté dans le bois ! L'outil s'est cassé à la soie au ras du manche pour siffler à mon oreille gauche et se ficher dans la porte du garage. Comme au cirque ! J'ai arrêté plus tôt que d'habitude de tourner cette journée ! Une belle frayeur.

Suite à de nombreux accidents, maintenant il est noté sur les catalogues que cet outil n'est à utiliser qu'en bois de fil. Par sécurité dans mon atelier ou passent beaucoup de monde est dessiné un pictogramme *danger* sur leur manche.

La deuxième fois que je me suis fait peur, j'avais plus d'expérience. Je venais de finir un bon gros saladier en tilleul tronçonné la veille. Il était encore sur son mandrin de reprise mis en expansion. La sève avait giclé de partout durant les phases de tournage, c'était agréable.

Après avoir contemplé le résultat, satisfait, j'ai eu l'idée géniale de le refaire tourner pour l'essorer. Je me suis mis avec mon boîtier de commande mobile au bout du tour, banc court (un Woodfast 410). Mis en route progressivement avec le variateur, j'ai augmenté la vitesse pour avoir le plaisir de voir la sève de nouveau gicler. Mais il n'y a pas eu que la sève qui a giclé !

J'ai vu le saladier osciller sur le mandrin dans un mouvement de contraction-expansion jusqu'à ce qu'il explose littéralement en multiples morceaux. Ça a volé de partout, on va dire que ça a fait du bruit !

Aucun éclat ne m'a atteint car je m'étais placé en bout de tour. J'ai pu en retirer certains enfoncés dans le BA13 et polystyrène des murs, de vrais poignards... Mais ceux plantés dans le plafond isolant du garage y sont restés, impossible à retirer, j'ai dû les casser. Je n'allais pas vendre la maison avec cette nouvelle décoration d'intérieur !

Je ne sais pas pourquoi ma femme est arrivée en courant et m'a passé un savon ? Vous avez une idée ? Trop tôt pour toucher une pension ?

Toujours est-il que durant plusieurs semaines, j'ai préféré flâner ailleurs que dans l'atelier, histoire de sentir l'air continuer à circuler dans mes poumons. Comme on dit ça n'arrive pas qu'aux autres.

En 2018 dans une prestigieuse revue dédiée au tournage sur bois, a été publiée la photo ci-jointe avant et après l'accident de Michael O'Donnell. (*L'écho des Copeaux* n°44 - 20 ans ! p. 4). Ça calme non ?

Un jeune tourneur amateur de ma région s'est ramassé une bûche mal fixée dans la figure. Il a repris conscience seulement à l'hôpital avec un nez cassé et des points de



suture, la couronne de petits oiseaux qui chantait encore !

Alors ! C'est cool le tournage sur bois ! Mais pas que.

P.C.

À gauche une nouvelle gouge, à droite celle cassée à la soie au ras du manche (flèche rouge). L'acier a été meulé sur les zones trait bleu pour pouvoir le réemmancher.



Derek Weidman, le tourneur habité

PAR ALAIN MAILLAND

Comme promis dans le numéro précédent, voici l'article sur la démonstration de Derek Weidman lors des Extraordinaires Journées d'Aiguines au printemps dernier.

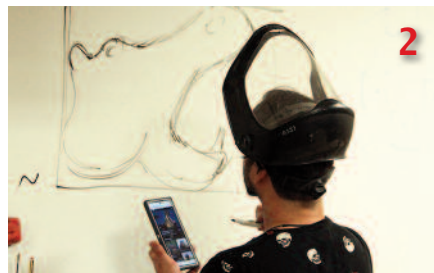
La première fois que j'ai vu les pièces de Derek, c'était lors d'un congrès aux États-Unis, et je me suis dit : ce gars-là c'est un ovni, il fait quelque chose de complètement nouveau, ça ne ressemble à rien de ce qu'on voit en tournage, une vision différente du tour en matière de sculpture. Depuis il a fait son chemin. Nous avons eu la chance d'assister à deux de ses démonstrations. Étonnant !

Il a réalisé chaque fois le tournage d'une tête d'animal, jamais la même, bien sûr. D'abord un cheval, puis un hippopotame. Il demande à l'assistance de lui donner une idée, et il choisit ou il fait voter. On va ici suivre les étapes pour arriver à une silhouette d'hippopotame.

D'abord Derek nous montre son boulot : pas mal de ses têtes d'animaux à la présence surprenante, comme celle d'un ours. Toujours cet air complètement habité (1). Le thème choisi, il trouve sur son por-



table un hippopotame la gueule ouverte, bien caractéristique, et trace le profil au tableau (2). Avec ça il a les éléments pour créer sa pièce.



D'abord il explique qu'il met ses pièces entre pointes avec deux pointes annulaires, pour pouvoir déplacer ses centres facilement, de quelques millimètres si besoin (3).



Et hop c'est parti, avec un morceau de merisier bien vert. Il va faire un premier profil qui sera le dessus de la tête de l'animal (4, 5).



Derek Weidman est un sculpteur à temps complet. Il est né en 1982, et vit dans la campagne près de Philadelphia en Pennsylvanie. Il travaille le bois depuis une vingtaine d'années et se consacre depuis dix ans à explorer les possibilités sculpturales du tour à bois. Il est surtout connu pour repousser ses frontières en innovant dans le domaine du décentrage multi axes entre pointes. Ses séries d'animaux sont étonnantes. Elles sont présentes dans les collections publiques, musées et collectionneurs tout autour du monde.

Ensuite il va tracer le profil du dessous de la gueule, décentrer la pièce et tourner ce profil (6, 7 8).





Bon c'est pas tout ça : maintenant on va tourner la gueule de la bête, on change d'axe à 90°. Vous la voyez ? Non ? Lui il la voit... (9)

Il commence le profil de la gueule, il va s'aider un peu de la tronçonneuse, ça tape pas mal, joli décentrage... (10, 11)

Il fait ça avec une gouge à profiler renforcée : il faut avoir une bonne maîtrise de l'outil et le positionner direct avec le bon angle, car ça ne pardonne pas avec un décentrage pareil. Là on commence à entrevoir le résultat ! (12)

Bon, maintenant on s'attaque aux joues, des deux côtés bien sûr. Vous suivez ? (13) Et l'œil dans la foulée. Un léger petit décentrage et c'est parti ! (14)

Ça y est, on sent la présence de l'animal, belle performance, mais ce n'est pas fini : on va lui faire ses trous



de nez, car un hippopotame, ça respire ! (15, 16) Petit sourire en coin... Il a l'air bien content de sa prestation. (17)

Ensuite il nous explique la finition ses pièces. Il garde la plupart des marques laissées par le tournage, il



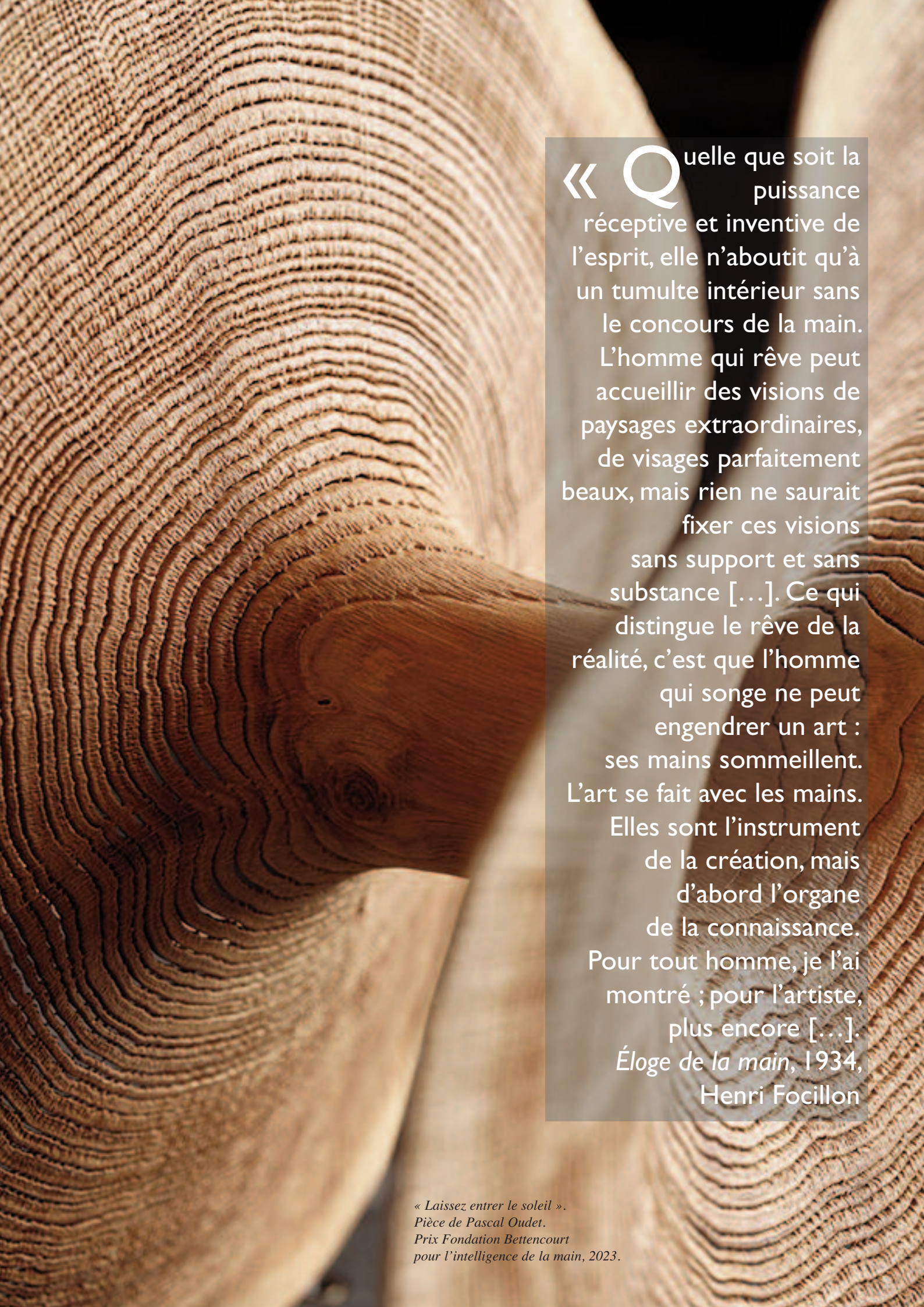
les souligne même en les brûlant. Il sculpte un peu, mais 90% est réalisé au tour. Traits soulignés au pyrograveur, teintes, feutres, et parfois ajout d'éléments tournés. (18)

Et voilà ! C'était une très belle démo, étonnante de simplicité et en même temps très complexe.

Bravo.

A. M.





« Quelle que soit la puissance réceptive et inventive de l'esprit, elle n'aboutit qu'à un tumulte intérieur sans le concours de la main. L'homme qui rêve peut accueillir des visions de paysages extraordinaires, de visages parfaitement beaux, mais rien ne saurait fixer ces visions sans support et sans substance [...]. Ce qui distingue le rêve de la réalité, c'est que l'homme qui songe ne peut engendrer un art : ses mains sommeillent. L'art se fait avec les mains. Elles sont l'instrument de la création, mais d'abord l'organe de la connaissance. Pour tout homme, je l'ai montré ; pour l'artiste, plus encore [...].
Éloge de la main, 1934,
Henri Focillon